Document generated on 05/15/2024 1:25 p.m.

Liberté

Poèmes

Jean-Marc Fréchette

Volume 22, Number 5 (131), September–October 1980

Écrivains d'une génération

URI: https://id.erudit.org/iderudit/29907ac

See table of contents

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)
1923-0915 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Fréchette, J.-M. (1980). Poèmes. *Liberté*, *22*(5), 47–53.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1980

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Poèmes

JEAN-MARC FRÉCHETTE

à Mère Meera
à l'Enfant

ÉCONOMIE

Une servante pèse
Le fruit
Dans la balance nocturne.

JOIE

Originons sans cesse
Telles ces fontaines de plumes
Dans l'air.

Petits nuages blancs comme des navires.

Coupe bleue.

Midi tombe.

O la femme sur le seuil,
Méditant la lumière.

Oeuvre pure des oiseaux.

Torrent de chèvres-fleurs à la colline.

Magnificat de l'été.

O larme enfante.

Mes yeux percèrent le lent ouvrage des sphères ; je montai, de degré en degré, jusqu'à l'abandon . . .

Le fruit a la saveur d'un dieu.

LE CLOS SIDÉRAL

1

... Les Immortels !

Dans l'immense bain de feuilles
Ils rêvent.
Nous les saisissons
Quand la paupière se fend et que...

2

L'enfance nous garda de tout lied.
Mais bientôt les poires dans l'été sonnent
Quand c'est la Beauté qui dicte.
Le pays alors a mille langues.

3

Nul ne pourrait contraindre un front nocturne.
L'éclair s'échappe des doigts.

4

... La Divinité.
Et tout rêve dans des cimes de lait...

Mue de la Beauté.

5

Alors s'allaitaient à la Splendeur
Les bêtes et les hommes.
Mais cruelle la destinée se rompit.
Et nos mains furent dépouillées du flambeau.
Désormais nous errions solitaires
Et grevés de lèpre.

.....

De nouveau la terre dansa.

PASSAGE À L'ANGÉE SECRÈTE

1

Les feuilles parlaient d'une longue flèche de joie... Alors le vent avait ses ailes arrachées ; l'épi tombait sous le rayon jeté des hauteurs paysannes... O l'enfance jamais tarie, l'abeille posée. Un fruit tonnant au milieu des feuillages humides comme des yeux qui s'émeuvent de matin...

2

Ces bras de déesse qui dépourprent la vigne, ô saccage !

L'intime du val avait bleui. Mais le coeur, lent paysan, ébauchait ses hymnes à la mesure du délice.

3

... Colombes aux beaux fragments.

4

Figure pleine du bonheur qui tache les troupeaux le soir... O chant donné à la terre par sympathie et silence d'étoile. Je m'enfonce dans la rose. Mon délice secoue l'habitude de l'air et de l'herbe. Je songe infiniment. Voyagé par les meutes d'or de la Voix...

L'ENFANCE SURVENUE DU FOND DES ÉTÉS

D'ici à la limite s'étend un ange : (de glace ou de fleur . . .). Je m'évade avec ses ailes et passe le Destin.

Une grande lumière me parle. Je me penche vers la Terre et revois le Village craquant de maïs et de pommes serrées.

Arcs de brume bleue. Les troupeaux frangent.

Car une jeune déesse a détaché sa ceinture . . .

Et mon bras est une fourche de l'éclair ! O pays diligent, ô bouche d'astre ! La clarté tremble dans les hauteurs.

L'aigle enfante à midi.

SES AILES TOUCHAIENT L'ÉTÉ

Il échappa un moment au regard, puis, de gravitation en gravitation, rejoignit le dernier cercle, où la Lumière a son trône.

Il posa le bec sur l'*anneau* et s'évada avec cet or qui neigeait...

Des bleus lointains surgissaient des langues en feu qui donnaient aux enfants la science éternelle, huppes posées gracieusement au-dessus des boucles, et qu'apercevaient les seuls vivants qui abandonnaient à l'air les parois du corps...

Tendu comme un éclair, l'arc...

Je bois un désert d'or. Mes yeux touchent la lumière entière. Je me disperse dans l'ivre Corps.

Elle éveillait les mondes du bout de Son pied. Nuit de velours. D'étoile en étoile Ses pas silencieux. Quand Elle fut au sommet de Sa course les fruits tombèrent au verger et les enfants connurent le songe d'or. O troupeaux, cet arc du sommeil vous comble ! Chant d'amour...